

Éclosions printanières sous les archets nordiques.



Si l'on en croit le poète, "Mars prépare en secret le printemps". L'Association des "Concerts Classiques", en partenariat avec "Scènes Vosges", avaient choisi d'anticiper une ouverture printanière, en confiant le soin de l'éclosion à un très jeune ensemble de musique de chambre, les solistes norvégiens de TRONDHEIM. Dans leurs bagages, ils avaient apporté un pianiste confirmé, le Suédois PER TENGSTRAND qui n'est pas tout à fait un inconnu à EPINAL, puisqu'il fit ses premières gammes internationales au Concours d'EPINAL en 1993, avant de se couvrir de lauriers au "LONG-THIBAUD", en 1995, à GENEVE en 1996, à

CLEVELAND en 1997.

Une soirée marquée par plusieurs découvertes, tant au niveau des œuvres mises au programme, qu'au niveau des interprètes venus du froid mais dégageant d'agréables ondes de chaleur humaine.

En lever de rideau, on s'attendait à saluer le porte-drapeau de la renaissance musicale norvégienne, Edvard GRIEG. En réalité, à la faveur d'un changement de programme, les solistes de TRONDHEIM s'attachèrent à faire découvrir un ami et contemporain de GRIEG: le compositeur et chef d'orchestre Johan SVENDSEN dont la carrière fut quelque peu éclipsée par celle de GRIEG. L'œuvre proposée "STRING OKTETT pour cordes" Opus 3 (circa 1863-65) revêt un développement thématique assez ample, en plusieurs sections, alliant l'héritage classique aux traditions folkloriques norvégiennes. Beaucoup d'invention dans le traitement des cordes divisées, où les chefs de pupitres sont souvent amenés à jouer le rôle de solistes virtuoses, ce qu'ont parfaitement assumé le premier violon, le premier violoncelle, et les solistes des altos. L'ensemble, composé de jeunes éléments dynamiques et très disciplinés, se distingue par une remarquable cohésion, une plénitude de son, et une parfaite adaptation au style des œuvres présentées.

Selon la tradition de l'orchestre da Camera, les Norvégiens jouent sans chef, le violoncelliste ÔYVIND GIMSE assurant le rôle de "KONZERTMEISTER". Les chefs de pupitres se révèlent être des chefs d'attaque d'une vigueur et d'une précision tout à fait exemplaires. L'osmose de l'ensemble suscite une qualité de son fondu, absolument étonnante pour de si jeunes archets. Ainsi ont-ils pu se montrer captivants dans l'écriture si particulière de SVENDSE puis de merveilleux créateurs d'atmosphère poétique dans la "SUITE HOLBERG" de Edvard GRIEG où l'on passe de la fougue juvénile à la méditation nostalgique dans une intensité permanente des cordes au summum de leur registre (remarquable son du pupitre d'altos et très beau phrasé des cellos)

L'entrée en scène du "STEINWAY" et de son jeune pilote de Formule UN, le blond et romantique PER TENGSTRAND, allait apporter à l'ensemble de chambre, une dimension quasi-symphonique, avec deux œuvres au programme, radicalement contrastées: les perles et les dentelles d'un jeune MOZART avec son 13ème concerto KV. 415 en opposition avec les gros cabochons et les

paillettes rutilantes d'un chien fou, le jeune LISZT, en pleine recherche d'audaces pianistiques et de virtuosité ostentatoire et volontairement provocatrice.

Le miracle est que PER TENGSTANG parvient à concilier ces deux styles. Le MOZART en question, qui ne passe pas pour un chef-d'œuvre digne des KV. 400 à 500, est quelquefois donné dans le style galant et un peu gourmé qui sied à une audition salonnarde.

Le Suédois a choisi une version différente en gommant ce style convenu, en optant pour une traduction plus affirmée; presque vigoureuse et, dans le finale, très enjouée. Pourquoi pas? Ainsi conçu, ce concerto assez neutre, constitue une heureuse transition entre musique de chambre et concert symphonique. En l'occurrence, les cordes norvégiennes se sont montrées d'une discrétion défendable.

Totale métamorphose du pianiste, abordant ce faux concerto en gestation qu'est ce poème à épisodes, intitulé par Franz LISZT "MALÉDICTION". Ce n'est pas celle de RIGOLETTO, mais plutôt celle de Victor HUGO qui ne faisait pas à demi dans les hyperboles et les hypallages.

Doté d'une rare puissance de feu et d'un métronome capillaire hyper romantique, PER TENGSTRAND s'est rué sur son STEINWAY avec détermination et concentration, pour négocier, avec beaucoup de panache, les arpèges fracassants et les accords apocalyptiques qui étaient déjà la marque d'un génie révolutionnaire de la technique pianistique et du discours discontinu.

Après ces orages si bien maîtrisés, TENGSTRAND, qui est un garçon charmant a eu son public au feeling, en lui proposant, en guise de bis, une mini et calme composition de NIKLAS BJAMEHALL: "Me and my STEINWAY", hommage amical à ce globe-trotter du piano au retour d'un concert en CHINE.

Bombardés de plusieurs rappels, solistes et orchestre ont conclu la soirée dans une réelle bonne humeur. Ce passage des Nordiques dans la Cité des Images a laissé une très favorable impression: cet ensemble de musique de chambre est à classer parmi les meilleurs de la saison.

P.J.